

planchette ; en face du village, le cimetière indigène, jonché de débris de vases offerts pour le repos des morts.

La route serpente dans l'oasis ou la longe après le relai pendant un long moment ; quelques gamins ou petites filles courent derrière la voiture. Une sorte de pie-grièche marabout, paraissant apprivoisée, regarde passer la voiture bruyante, immobile, perchée tout près sur un mur ou une tige coupée de palme.

La vie grouille au milieu de cette superbe végétation ; du mouvement partout, les tiges de vignes grimpant aux arbres semblent des serpents qui se tordent, les oiseaux voletent partout . . . jusqu'aux palmes qui s'agitent sous un vent léger. Ah ! alors, comme on dévore des yeux, de ses yeux fatigués par la longue stérilité parcourue, cette vie intense et groupée qui se montre partout, le regard se nourrit de vert, prend des forces pour traverser la nouvelle région morte qui sépare Berrian de Ghardaïa ; l'imagination prépare sa vie de souvenirs, tisse sa toile de rêveries et, tout à l'heure, le gai passé revivant dans un moment de songerie fera oublier au touriste fatigué le présent lourd et monotone, la longue route déserte et stérile.

A quelque 18 kilomètres de Ghardaïa, une suite pittoresque de curieuses collines présentant des formes particulières, quelques unes formées d'une grosse masse arrondie surmontée d'une sorte de mur tronqué, une autre dessinée en silhouette de forteresse ; la route accidentée monte et descend entre des rochers sauvages, dentelés au sommet et présentant quelques coulées de minerais. Plus loin un petit plateau et enfin l'arrivée soudaine, inattendue, brusque, au-dessus d'une sorte de grande cuvette où l'on semble devoir tomber et dans le fond de laquelle est bâtie Ghardaïa.

Quel étrange panorama devant vous, tandis que la route descend en pente raide ! Ça et là des bouquets de palmiers, des banes de sable, des tentes isolées, des puits pittoresques, la ligne de l'Oued perdue dans les sables au milieu ; à droite la masse de l'oasis de Ghardaïa qui se perd derrière un tournant caché par les rochers, en face le mamelon où s'étage le village de Ghardaïa, quelques bâtiments isolés en avant dans la plaine, la redoute militaire sur une élévation dominante ; à gauche une percée dans la ceinture rocheuse, quelques arbres, un autre village étagé sur la paroi de la cuvette, cette paroi faite d'une ligne de rochers uniformes, sauvages, presque arides.

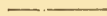
MAURICE PIC



QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES, DOUTEUSES OU PEU CONNUES

DU GENRE

NOMIA Latr. (Hym.).



Westwood (dans Trans. Ent. Soc. London, 1875, part. III, pl. IV & V) a donné la figure très exacte de la patte postérieure de *Nomia Buddha* ♂ de l'Inde et de *Nomia Cressoni* ♂ du Mexique décrites par lui dans ce recueil pages 209 et 218, il a aussi figuré la languette de *Nomia Buddha* et de *N. calida* Westw. de l'Afrique tropicale, qui sont longues, en forme de poinçon. J'ai constaté que l'éperon interne des ♀ de *N. Buddha* et de *N. Cressoni* était aussi pectiné, et que la languette de *N. Cressoni* est fusiforme, velue tout autour, en queue de renard.

J'étais porté à proposer un sous-genre, basé sur ces deux caractères, lorsque M. Friese a eu l'amabilité de m'envoyer sa Monographie der Bienengattung *Nomia* (Palaearktische Formen) qui vient de paraître (Festschrift des Vereins für SchJ. Insektenkunde in Breslau, 1897), et j'ai remarqué qu'il établissait un sous-genre *Paranomia*, caractérisé par la

languette grêle, linéaire, aussi longue que la tête, sept segments dorsaux chez les ♂, et l'abdomen teinté d'orangé, de bleu ou de vert, où il plaçait *Nomia chalybeata* Sm. (Trans. Ent. Soc. London, 1875, p. 59) de Chang-Haï, Chine.

Le texte de Smith, reproduit sans addition par M. Friese, est muet sur les éperons.

Il ne m'est pas possible, dès maintenant, de décider si *N. Bullha* & *N. Cressoni* doivent être placés dans le s. g. *Paranomia* Friese, ou former un autre groupe.

Le travail de M. Friese m'amène à exprimer l'opinion que la grandeur extraordinaire des écailles, et, chez les ♂, la forme paradoxale de la patte postérieure, ne doivent pas être considérées comme des caractères génériques dans le genre *Nomia*.

En effet, dans les espèces tropicales et australes, les écailles sont en règle très générale médiocres, et d'assez nombreux ♂ ont la patte postérieure grêle, sans apophyse.

Les *Halictus*, que M. Friese reconnaît très voisins des *Nomia*, et dont certaines espèces de Birmanie ne peuvent être différenciées que par un examen minutieux ¹⁾, offrent, quoique rarement, la patte postérieure ♂ renflée ou bizarrement dilatée. Les inventeurs de certains de ces ♂ ont cru pouvoir créer à leur intention des genres nouveaux : *Lucasius claripes* (L. Duf.) Dours, de la France méridionale et *Thrincostrona renitanteli* Sauss. de Madagascar. L'examen des ♀ a montré que l'on avait affaire à de véritables *Halictus* et que la forme paradoxale de la patte postérieure ♂ n'avait qu'un caractère spécifique.

Ayant sous les yeux un *Halictus* ♀ de Ste Marie de Madagascar, qui me paraît être la ♀ de l'espèce de M. de Saussure, j'en transcris ici la description :

Halictus (Thrincostrona) renitanteli ♂ (Sauss. Hist. phys. nat. & pol. de Madagascar. Paris, Hachette, 1890).

♀ (?). Noire, la base des mandibules, le labre très grand, le bout du chaperon, les deux bouts et le dessous du scape, le bout de l'antenne, l'écaille, les genoux, le bout des tibias, les tarsi et la *rima analis* d'un rougeâtre plus ou moins obscur.

La face sous les antennes, la face basale du 1^{er} segment dorsal, les côtés des segments dorsaux, semés de poils gris, les franges des segments ventraux de même couleur, dos du thorax et de l'abdomen semé de petits poils bruns dressés ; les dépressions apicales des segments couvertes de petits poils soyeux paraissant argentés sous un jour oblique.

Tête étroite, très allongée, joues aussi longues que la largeur de la base de la mandibule, chaperon non séparé du *scutum nasale* (ce que M. de Saussure exprime par « chaperon remontant jusqu'à la base des antennes »), la partie basale du labre très grand visible ; segment médial ayant son espace cordiforme imprimé rugueux, plutôt triangulaire qu'en demi-lune, tronqué en arrière, sa face postérieure étroite, ayant ses angles posticaux latéraux arrondis dans le quart supérieur, aigus marginés dans les $\frac{3}{4}$ inférieurs et convergents vers le bas.

Ailes d'un hyalin-enfumé, à nervures brun-clair, les deux nervures récurrentes incindent, la 2^e cell. cubitale plus haute que large, plus petite que la 5^e. Cellule radiale presque appendicée.

Brosse d'un brun à reflets grisâtres argentés. Éperon interne ayant sa ligne postérieure angulée vers la base, et concave entre cet angle et le bout, la base de la concavité peu distinctement crénelée. 10 mill.

1. — ***Nomia bispinosa*** ♂ Brullé, Expéd. de Morée, est, d'après le type, la même espèce que *N. albo-cincta* ♀ Lucas et *N. perforata* ♂ Lucas, Explor. Algérie, mais avec une couleur plus rembrunie. D'après Gerstäcker, celle-ci serait la même espèce que *N. ruficornis* Spinola. La description de Gerstäcker est bonne.

Le nom de Brullé a la priorité, à moins que la *N. armata* Ol. Encycl. Meth. VIII, 1811, ne fût la même espèce, ce qui est probable.

Il est à remarquer que dans cette espèce le mésonotum ♂ est chagriné, tandis que chez la ♀ il est lisse avec de très gros points espacés.

(1) Voir : VACHAL, *Nouvelles espèces d'Hyménoptères des genres Halictus . . . rapportées par M. Fea* (Ann. Mus. Civ. Genova. XXXIV, 1894, p. 434, n^o 7).

2. — *Nomia lobata* ♂ Ol. Encycl. Méth. VIII, 1811, existe au Muséum de Paris. Il peut être utile d'en donner une nouvelle description.

Noire, avec la base de l'abdomen, la bouche, le bord apical du chaperon, les antennes, les nervures et la plus grande partie postérieure de ses grandes écailles rougeâtres; le lobe du tibia postérieur et la base de son prototarse blanchâtres.

Face et thorax à tomentum jaunâtre, abdomen ayant des poils blanchâtres couchés. même sur les dépressions.

Écusson ayant de chaque côté une dent dirigée en arrière, comme dans le genre *Metopius* (Ichneum.).

Face postérieure du segment médiaire ponctuée, moins l'espace cordiforme presque lisse.

Dépressions des segments abdominaux très abaissées, séparées de la partie basale par une ligne un peu saillante, la partie basale des segments ponctuée.

Le dernier segment ventral (ou l'avant-dernier) muni d'une ligne longitudinale saillante devenant fourchue en arrière.

Ailes hyalines à nervures jaunâtres; la 1^{re} nervure récurrente incidente. La cuisse post. peu renflée; son tibia muni dans sa moitié apicale d'un lobe perpendiculaire, arrondi au bout, à peu près de la longueur du tibia; son prototarse au moins aussi long que le tibia, grêle; ce tibia paraît avoir un éperon. L'éperon du tibia médian n'est pas plus long qu'à l'ordinaire.

Long. 6 mill.

Dans les cartons de Sichel, au Muséum de Paris, se trouve une femelle portant sur l'étiquette le nom d'*albifrons* et la mention de provenance d'Arabie, qui pourrait être la ♀ de *N. lobata* Ol.

3. — *N. albifrons* ♀ Sichel in labello - nov. sp. ? - *Castanea, tibias tarsisque posticis ferrugineis, funiculo testaceo, tegulis magnis scariosis vix in margine antico obscuratis. Lucida, fere impunctata.*

Brunâtre, le tibia et le tarse postérieur ferrugineux, le funicule testacé, les écailles grandes, blanchâtres, à peine obscurcies vers le bord céphalique.

Face à tomentum jaunâtre, thorax à tomentum gris. Brosse tibiale lâche, blanchâtre.

Face postérieure du segment médiaire presque lisse en haut et semée de points clairsemés profonds vers le bas.

Ailes hyalines à nervures jaunes, la 1^{re} nervure récurrente incidente, la 2^{me} cellule cubitale un peu plus large sur la nervure radiale.

Segments abdominaux presque lisses au milieu, ayant les côtés de la partie basale de plus en plus densément et fortement ponctués.

Long. 6 mill.

4. — *Nomia tegulata* Smith ?

Dans la collection Sichel se trouvent plusieurs ex. ♀ et ♂ d'une *Nomia* du Sénégal étiquetée *duplocincta* par Sichel. Le ♂ paraît être le même que M. Gribodo (Note imenotterologique, Nota II; Bull. della Soc. Ent. Italiana XXVI, 1894, p. 126) a décrit sous le nom d'*Inesi*.

La ♀ répond assez bien à la description de *Nomia tegulata* Smith Trans. Ent. Soc. 1875, part. I, p. 69) de Sierra Leone. Si c'est la même espèce, ce qui est probable, le nom de Smith aurait la priorité.

Je crois bon de décrire les ex. que Sichel a appelés *duplocincta*.

Noire, le dessous du funicule testacé, l'écaille grande, blanchâtre, translucide.

Tête large, courte.

Mésnotum, écusson et base des segments assez densément et profondément ponctués, la dépression apicale de ces derniers lisse.

La base de l'espace cordiforme presque horizontale, à stries rayonnées, sa partie apicale verticale lisse; le reste du segment médiaire ponctué.

Face à pubescence d'un gris jaunâtre; pronotum et mésnotum cachés sous un tomentum ochracé; segments abdominaux ayant une fascie basale et une fascie apicale peu fournies de pubescence blanchâtre.

Ailes d'un hyalin sale, 1^{re} nervure récurrente incidente.

♀ Le tibia et le prototarse postérieurs testacés, les brosses tibiales et prototarsales blanches, le penicillus argenté. Le segment dorsal 5. à poils dorés.

♂ Ecusson inerme. Les tibias, les tarses (moins l'onychium noir) et l'anus testacés.

L'onychium du tarse intermédiaire aplati, dilaté, lenticulaire, les art. 1-4 de ce tarse allongés.

Fémur postérieur renflé, laineux de blanc en dessous; le tibia postérieur émettant au bout obliquement un lobe grand, translucide, dont le tarse très long sort comme le pistil d'une corole monopétale à limbe prolongé du côté inférieur; les épérons, s'ils existent, ne sont pas apparents.

Le segment ventral 4 a son bord apical prolongé au milieu en deux petites dents bien séparées, quelquefois peu visibles; le 5^e est cilié; les 5^e et 6^e, plus ou moins membraneux, ont au milieu un petit tubercule ou une ligne élevée brillante.

Long. 7-8 mill.

J. VACHAL.

(À suivre)



NOTES DIVERSES SUR LES ANTHICIDES.

1^o Note sur *Anthicus Costæ* (inédit).

Après avoir vainement cherché la description de *Anthicus Costæ* (nom figurant dans les derniers catalogues), en désespoir de cause, ne trouvant rien, je me suis adressé à M. A. Costa qui m'a écrit n'avoir pas souvenance qu'aucun *Anthicus* nommé par lui portât ce nom. D'un autre côté M. le Major de Heyden a feuilleté en vain les *Aspir. Nat.* 1897 et suivants sans rencontrer la description mentionnée par de Marseuil (Mon. p. 257).

Dans l'intéressant mémoire de M. A. Costa sur les insectes de la Sardaigne (*Ac. Scienze Napoli* 1835) figure (tirage à part p. 45) un *Anthicus* innommé voisin de *Longipilis*, M. Costa suppose que cet insecte pourrait être celui présenté ensuite par de Marseuil sous le nom de *A. Costæ*, mais alors pourquoi la provenance sicilienne de cette espèce? De ces renseignements il résulte que *Anthicus Costæ* n'est pas décrit, ce nom pourra donc être rayé de la nomenclature.

2^o Description d'un *Formicomus* de Birmanie.

Formicomus Corbetti n. sp. — Grand, brillant, noir, un peu verdâtre sur les élytres, prothorax et base des cuisses d'un testacé rougeâtre. Tête assez courte, très large, foncée, arrondie en arc en arrière, à ponctuation peu forte, écartée. avec les yeux peu saillants. Antennes foncées, longues, peu épaisses, prothorax ordinairement rougeâtre parfois obscurci, étroit et allongé, un peu élargi seulement en avant et plus étroit que la tête dans cette partie, presque droit sur la base, convexe, à ponctuation fine, assez rapprochée et pubescence grisâtre espacée. Ecusson étroit, triangulaire, foncé. Élytres subparallèles, allongés, très larges par rapport à la base du prothorax, au moins deux fois de la largeur de cet organe avec les épaules bien marquées, l'extrémité arrondie, à ponctuation fine et écartée; ils sont d'un noir un peu verdâtre et présentent une pubescence grisâtre bien condensée sur les côtés et surtout sur presque leur moitié postérieure. Dessus du corps foncé. Pattes longues, foncées avec la base des cuisses rou-